L'Abeille de la Nouvelle-Orleans.

JOURNAL OFFICIEL DE L'ETAT DE LA LOUISIANE — NOUVELLE-ORLEANS, MARDI MATIN, 3 DECEMBRE 1850.

Imprimé et publié par
MAGNE & WEISSE,
No 5, rue de Chartres.

Imprimeurs de l'Etat, du Conseil-Législatif et de la Première et de la Commission de la Chambre.

VILLE-ORLEANS:
ABONNEMENT MATIN, 3 DECEMBRE.

SESSION DU CONGRES.

Les membres du Congrès ont dû se [illegible] pas se constituer ! Les [illegible] présentés en assez grand [illegible] ont dû se retirer immédiatement à l'organisation [illegible] Vous avez vu que le télégraphe [illegible] en avait appris.

[illegible] ne pas se constituer, le message [illegible] sera transmis aujourd'hui mardi [illegible] nous en feront connaître [illegible] demain. Cependant de M. Fillmore [illegible] attendu avec [illegible] impatience. Le pays est soumis à une [illegible] qui réclament la puissance [illegible] du pouvoir exécutif. Le [illegible] dépend en grande partie de [illegible] devoir prendre le Président. Quelle ligne de conduite adoptera-t-il ? [illegible] conseils lui enverra-t-il au Congrès et à la [illegible] Quel moyen indiquera-t-il pour calmer [illegible] qui travaille le peuple ? Et [illegible] langage tiendra-t-il au sujet du [illegible] de cette agitation que l'ardeur [illegible] Columbien n'a pu calmer et qui [illegible] d'une lutte implacable entre [illegible] de la République.

[illegible] dans le patriotisme de M. [illegible] craignons pas de nous en [illegible] en déclarant d'avance [illegible] courageusement et en exposant [illegible] l'omnipotence de la [illegible] ferme, prudent mais résolu, [illegible] vigoureusement les tentatives [illegible] des hommes du Nord et des partisans [illegible] des exaltés du Sud. Il [illegible] de l'Union, mais il rappellera [illegible] que ceux qui travaillent à rompre les [illegible] de la République qu'il a la puissance [illegible] les destinées du pays ne [illegible] pas entre ses mains.

[illegible] recitures sont d'ailleurs nombreuses : le [illegible] transmettra incessamment le [illegible] de M. Fillmore.

[illegible] La tournée de cette Assemblée [illegible] présentées, n'est [illegible] danger. La session va s'ouvrir [illegible] l'effervescence populaire [illegible] Nous avons [illegible] moins [illegible] agitation qui [illegible] plus [illegible] Mais les esprits sont encore surexcités, [illegible] du peuple, au lieu de retrouver [illegible] le calme nécessaire à leurs [illegible] opérations, y sont au contraire gagnés [illegible] de leurs commettants. Rien [illegible] de ces mots durs et dont nous ne tarderons [illegible] à recueillir les tristes fruits !

[illegible] Les [illegible] étaient une émotion que le [illegible] du pouvoir dans leur [illegible] Cela n'a semblé issue à [illegible] qui ne pouvaient les [illegible] l'Union. Pour [illegible] populaire n'est pas cette [illegible] Tandis-t-il encore que les [illegible] pour des théories qui [illegible] les révolutions, lorsqu'elles poursuivent [illegible] et que l'avenir est [illegible] Plus un peuple est intelligent, [illegible] s'engager dans des voies pareilles [illegible] marcher avec le flambeau [illegible] cependant le même à l'aveugle [illegible] la ruine de sa grandeur, de [illegible] de sa gloire, de son bonheur. Consultez l'histoire, et vous verrez que la théorie, [illegible] rigueur, cette ombre de la réalité [illegible] ne [illegible] croit la saisir, a causé [illegible] plus de crimes que n'en a [illegible] depuis une suite de siècles [illegible] deux partis se dessineront [illegible] ouverture de la session : Les [illegible] des intérêts et des compromis. Aux [illegible] ne pourront ceux qui tout [illegible] les [illegible] et saintes choses [illegible] humanité et qui empêchent [illegible] de rétrograder vers la barbarie des siècles passés.

WASHINGTON.

Le télégraphe nous transmettra probablement le message du Président aujourd'hui ou demain. Ce manifeste est attendu avec une vive impatience par tous ceux qui s'occupent du mouvement des affaires publiques. On sait d'ailleurs que M. Webster a été chargé de certaines parties du message qui rapport à nos relations avec l'étranger. Les rapports des secrétaires [illegible] les [illegible] la présentation du manifeste [illegible] Le directeur-général des postes [illegible] sur la réduction du tarif [illegible] et à l'extension des tranchées qui causent [illegible] notamment au département. M. Corwin paraît devoir marcher sur les traces [illegible] prédécesseur, M. Meredith : il recommandera surtout l'adoption d'un système général [illegible] intérieures. Mais l'économie [illegible] Il est permis d'en douter. [illegible] embarrassé, il n'est pas probable que M. Corwin parle d'emprunt. Les finances vivront provisoirement pour couvrir les dépenses.

NOMINATION.

Le correspondant du *Baltimore Sun* écrivant [illegible] de Washington, lui annonce que M. William De Butts a été nommé trésorier de la Monnaie de la Nouvelle-Orléans, en remplacement de M. J. I. Wicks, destitué.

[illegible] — Le 23 du mois dernier, le bouilleur du steamer à hélices *Resolute*, mouillé dans la rade de New-York, ont fait explosion au moment où ce bateau allait s'éloigner du wharf. Trois hommes de l'équipage ont été tués, et plusieurs autres grièvement blessés. Le capitaine lui-même a été affreusement brûlé par la vapeur et a été vite transporté à l'hôpital.

JONCTION DES DEUX OCEANS.

La jonction des deux Océans est devenue le rêve de tous les esprits et chacun veut maintenant concourir à la réalisation de cet immense projet. Partout où le continent américain se retrecit, partout où l'Atlantique et le Pacifique se rapprochent, on parle de creuser un canal ou d'établir un chemin de fer. Au lieu d'une voie de communication, nous en aurons plusieurs. Dans un avenir fort prochain, l'isthme de Tehuantepec aura son chemin de fer, grâce à l'énergie et à la persévérance de la Compagnie Louisianaise. La vapeur ne tardera pas également à supprimer l'espace entre Chagres et Panama. D'une autre part, il est à peu près hors de doute que la distance qui sépare le lac de Nicaragua de l'Océan Pacifique sera canalisée. Les avis reçus par le *Crescent City* sont des plus favorables. Les ingénieurs chargés de faire les reconnaissances nécessaires ont écrit que le problème était résolu, et qu'ils avaient planté les jalons du canal sur un terrain qu'ils avaient fini par découvrir après beaucoup de peines et où les obstacles matériels seraient facilement vaincus. Ce canal relierait l'extrémité occidentale du lac de Nicaragua à l'Océan Pacifique et n'aura que *douze milles* de longueur.

THÉATRE D'ORLEANS.

Hâïdée.

La reprise de Haïdée, cette perle de l'écrin musical d'Aubert, ramènera ce soir devant le public orléanais, qui l'a si souvent applaudie, Mme Fleury Jolly, ancienne première chanteuse du grand-opéra, et aujourd'hui première chanteuse d'opéra comique. Les souvenirs que Mme Fleury Joly avait laissés parmi nous n'ont pu être complètement effacés par l'imminente catastrophe qui lui a succédé dans son ancien emploi. Ces deux talens, remarquables à des titres divers, seront toujours applaudis par les appréciateurs de l'art et se prêteront un secours mutuel.

Les habitués, qui veulent compenser le temps perdu, se sont portés avec empressement aux deux premières représentations. Ce le de ce soir attirera une foule encore plus grande.

L'ENTR'ACTE.

Nous apprenons avec plaisir que M. Placide Canonge, seconde par ses collaborateurs d'un talent reconnu, se propose de fonder un journal dont le premier numéro paraîtra jeudi prochain.

L'Entr'acte, tel est le titre de la nouvelle feuille, s'occupera exclusivement de littérature, de modes, d'arts et de théâtres. Les jours de publication sont les mardi, jeudi et samedi de chaque semaine. On s'abonne au No 51, Passage de la Bourse, à l'imprimerie de M. Brouillin.

Outre les abonnements, le journal sera vendu à la porte du théâtre et servira, comme l'indique son titre, à faire passer agréablement le temps qui s'écoule entre deux actes d'opera ou de drame. *L'Entr'acte* se recommande, par le nom de son rédacteur en chef, au patronage éclairé du public orléanais, et notre apostille est superflue auprès de ceux qui connaissent M. Canonge et apprécient son talent. Mais l'écrivain que nous venons de nommer ne sera pas seul chargé de la rédaction de la nouvelle feuille, il est à sûre le concours de quelques-unes de nos plumes les plus habiles, et tout nous porte à croire que l'*Entr'acte* fournira une longue et belle carrière.

Dans une ville comme la notre, où le goût des arts est si répandu, un journal de scène est d'une nécessité presque absolue. Tous les efforts tentés depuis ce moment pour remplir cette lacune ont échoué devant cet étrange lassitude qui semble s'attacher parmi nous à la presse française. Espérons que la nouvelle et courageuse tentative de M. Canonge aura couronnée de succès, d'autant plus que cette fois les précautions les plus minutieuses ont été prises et que l'*Entr'acte*, par les garanties qu'il offrira et par le mérite de sa rédaction—nous en jugeons d'avance d'après les noms que nous avons entendu prononcer—ne peut manquer de triompher de l'indifférence du public et de s'imposer aux lecteurs les plus recalcitrants.

Le prix de l'abonnement à l'*Entr'acte* est de 50 *cents* par mois.

MOREAU GOTTSCHALK. — Ce jeune artiste poursuit le cours de ses succès en Suisse. Après les éclatantes ovations qui lui ont été décernées à Genève, voici les habitans de Lausanne qui l'accueillent comme un second Liszt et lui jettent des couronnes. Il serait difficile de se faire une idée de l'enthousiasme de cette population artistique. Une lettre que nous avons sous les yeux nous apprend que les dilettants aux accoudes de vingt et *cinq cinq lieues* à la ronde, par le bateau à vapeur et la diligence, pour assister au concert que notre jeune compatriote a donné à Lausanne. Les morceaux joués par Gottschalk dans cette mémorable soirée sont le concerto de Weber, des variations de la *Sonnambule*, le *Banquet*, la *Savane*, la *Chasse du jeune Henri*, des variations sur *Guillaume Tell*, le *Carnaval de Venise*, la *Danse des Ombres*, la *Moissonneuse* et le *God Save the Queen*. Le succès a dépassé l'attente de l'artiste qui est cependant habitué aux triomphes.

Comment tournent ces hélices ? Rien n'est plus simple : l'axe qui les supporte d'engrène avec une longue vis, qui va s'engrener elle-même dans un mouvement de pendule ou de tourne-broche, suspendu au-dessus du ballon à quatre décimètres environ.

Le récipient du gaz contient 1 200 décimètres cubes d'hydrogène pur.

L'enveloppe pèse..... 250 grammes.
L'armature en bois..... 350
Le moteur..... 450
Les ficelles servent de cordage, environ..... 10

Total..... 1,060

Un système composé de deux gouvernails, l'un vertical, l'autre horizontal, termine l'appareil.

N'anticipons pas sur les conséquences probables de cette simple expérience. Constatons seulement qu'aujourd'hui un crédit, 6 mois après, à 3 heures et demie, une machine aérostatique s'est manifestement dirigée contre le vent.

Espérons aussi que MM. Julien et Arnault continueront l'œuvre commencée, et de l'abandonneront pas comme ont fait Gaston Moreau et les directeurs de Javel, qui avaient obtenu, en 1784 et 1786, des succès positifs et constatés, tant dont la persévérance n'est laissé faute d'encouragement et de fonds. (*Presse.*)

CHRONIQUE LOCALE.

ASSOCIATION DES MARNIER—Le Maire a adjugé hier aux enchères publiques à la différente marchande de la rue de la 3me Municipale, aux termes suivans et aux personnes que nous allons nommer. Ire Marché—Marché aux viandes à David Kaiser pour $50,000
Marché aux légumes à E. Fernandez, pour 35,050
Marché fermé à C. Rolling, pour 15,750

Total, $101,500

2me Municipalité—Marché du port, à T. Rouchard, pour $12,000.

3me Municipalité—Le contrôleur de la 3me Municipalité a adjugé de son côté les marchés de cette partie de la ville comme suit :

Marché Poydras à N. Tourné, pour $40,400
Marché Ste Marie à Wm Creppel, pour 34,900
Marché aux légumes à Wm Creppel, pour 2,950

Total, $78,250

CONTRATS MUNICIPAUX—Le Maire a adjugé hier aux enchères publiques à H. G. Almendinger, à raison de 32 22 par pied le contrat pour planchéer la rue Calliope, depuis la rue Howard jusqu'à la rue Hercules, et de la rue Jacob à la rue Nolia, ainsi que le contrat pour planchéer la rue Liberté depuis la rue Calliope jusqu'au nouveau Bassin.

NOYÉ—Un Français nommé Jean Charville s'est noyé samedi soir dans le Vieux Bassin en tombant de la goélette Amelia White. Charville était ivre. Le coroner a fait la levée du corps.

FOIRE AU PROFIT DES ORPHELINS—Les dames de la Nouvelle-Orléans ont organisé spontanément une foire qui sera ouverte dans la salle de bal St Louis le 9 de ce mois et continuera les jours suivans. Le produit de la vente sera versé dans la caisse de l'Asile des Orphelins de la 3me Municipalité qui ne peut plus donner de pain aux malheureux petits êtres qui y ont été recueillis. Espérons que la charité publique viendra en aide à l'indigence et que chacun apportera son obole pour soutenir un des établissemens les plus utiles de la Ville Orléans.

FEUILLETON.

LA COLOMBE

PAR ALEXANDRE DUMAS.

PREMIERE LETTRE.

Ainsi, 1637.

Belle colombe au plumage d'argent, au collier noir et aux pieds roses, puisque la prison ne semble si cruelle que la menace de te tuer aux barreaux de la prison, je te rends la liberté. Mais, comme tu ne veux me quitter sans doute que pour aller répéter une pareille scène qui m'amènerait aussi mal, c'est à moi à te justifier de ces huit jours d'absence. J'atteste donc que j'ai voulu te faire payer d'une captivité éternelle le service que je t'avais rendu, tant le cœur humain est égoïste, qu'il ne sache rien faire sans exiger le payement de ce qu'il a fait, souvent au double de sa valeur. Va donc, gentille messagère, va donc rendre ta présence et porter mes regrets à celui où à celle qui t'appelle malgré la distance et que tu cherches des yeux malgré l'espace. Ce billet, que j'attache à ton aile, est la sauvegarde de ta fidélité. Adieu donc encore une fois, la fenêtre s'ouvre, le ciel t'attend.... Adieu !

DEUXIÈME LETTRE.

6 mai 1637.

Merci, qui que vous soyez, qui m'avez rendu ma seule compagne; mais, vous le voyez, votre sainte action a m'a récompense, comme si le charmant messager qui m'a apporté votre billet eût compris que j'avais des grèves à vous rendre, et que ma seule crainte, en cachant pas où vous habitiez, était d'être accusée par vous de froideur. Cette même inquiétude qui l'avait prise chez vous, l'a prise chez moi. Hier, son retour a été tout à la joie de me retrouver; mais ce matin, voyez la changeante qu'elle est, ce matin je ne lui suffis plus; elle heurte de son bec et de ses ailes non pas les barreaux de sa cage, car jamais elle n'a eu de cage, mais les carreaux de ma fenêtre; elle ne veut plus être à moi seule; elle veut être à nous deux. Soit; comme l'avis de beaucoup je pense, moi, que l'on double ce que l'on possède en le partageant. Nous aurons donc désormais deux Iris; et remarquez que je l'avais appelée *Iris* dans la première main dont qu'elle serait un jour notre messagère, votre Iris qui vous portera mes lettres, mon Iris qui m'apportera les vôtres; car, je l'espère, vous voudrez bien me dire quel est le service que vous lui avez rendu, et comment elle était tombée entre vos mains. Il vous doit bien peut-être que je me livre ainsi tout d'abord et de premier coup à vous inconnu ou inconnue. Mais vous êtes bon ou bonne, puisque vous m'avez envoyé ma colombe; ensuite, vous me l'avez retrouvée avec un billet qui dénonce celui ou celle qui l'a écrit comme personne de distinction et d'esprit; or, toutes les âmes élevées sont sœurs, tous les esprits supérieurs sont frères; traitez-moi donc en frère ou en sœur, comme vous voudrez, car j'ai besoin de donner à quelqu'un ce titre de frère ou de sœur que je n'ai donné à personne.

Iris, ma belle amie, vous allez retourner d'où vous venez, et vous direz à celui ou à celle qui vous a renvoyée ainsi que je vous renvoie à lui ou à elle, et ajouterez que j'aimerais mieux que ce fût à elle qu'à lui.

Partez, Iris, et soyez sûre que je vous attends.

TROISIÈME LETTRE.

Même jour, l'*Angelus* sonné.

Ma sœur,

Vous n'accusez ni Iris, ni moi, n'est-ce pas ? Je n'étais point dans ma chambre lorsque votre messagère est arrivée; seulement la fenêtre était ouverte pour cueillir les premiers souffles de la brise du soir, Iris est entrée, et, comme si la charmante petite créature avait compris qu'elle avait une lettre à remettre et une réponse à emporter, elle a patiemment attendu mon retour, et, lorsque je suis rentré, de la planche sur laquelle elle était posée, elle a volé sur mon épaule.

Hélas ! dans la chute que j'ai faite à travers les divers degrés de la grandeur humaine, j'ai, aux deux coins du chemin, trouvé bien des émotions tristes ou joyeuses. En bas ! nulle n'a été plus triste que celle dont je me sentais saisi, lorsqu'en vous renvoyant votre colombe, dont je ne savais pas même le nom, nom prédestiné, vous l'avez dit vous même, j'ai cru que séparer d'elle à jamais. Nulle n'a été plus joyeuse que celle que j'ai éprouvée, lorsque, croyant m'en séparer d'elle à jamais, je l'ai aperçue dans ma chambre et que j'ai senti la fraîcheur de son aile caresser ma joue en venant se poser sur mon épaule. O mon Dieu ! pour l'homme, cet éternel esclave de tout ce qui l'entoure, vous faites donc des joies et des douleurs relatives ! et tel qui n'a pas pleuré en perdant presqu'un royaume, tel qui n'a pas frémi en voyant un oiseau dans l'espace ; celui-là inondera en sentant l'agitation que fait dans l'air la plume agitée d'une colombe. C'est là un de vos mystères, mon Dieu ! et vous savez si vos mystères divins ou un plus humble et plus fervent adorateur que celui qui se prosterne en ce moment au pied de la croix de votre divin fils pour vous glorifier et pour vous bénir.

Vous donc tout ce que je me suis dit en revoyant la pauvre colombe que je croyais perdue, avant même que j'eusse ouvert le billet dont elle avait porteur. Puis, lorsque j'eus lu ce billet, je suis tombé dans une rêverie profonde.

—A quoi bon ? me demandais-je, pourquoi naufrage que je suis, quand j'avais déjà partie avec la tempête et frissonne avec la mort, à quoi bon m'accrocher, parce que dans l'immensité de l'Océan, à cette poutre flottante, dernier débris peut-être d'un navire brisé comme le mien et que le hasard bien pauvre que la Providence pousse à la rencontre de ma main ? N'est-ce pas, si je me laisse prendre à l'espérance, n'est-ce pas me laisser prendre en même temps à la tentation ? Avais-je donc, sans le savoir, quelque pain de mon habitation dans cette porte qui ouvre sur le monde, et ne m'étais-je pas, comme je le croyais, arraché tout en entier aux vanités et aux illusions de la terre !

O Iris, vous le voyez, une sœur, une amie m'aide à rêver et à réfléchir. Dans sa nature, l'abîme sous mes pieds, tout autour de moi le monde que je ne voyais pas parce que je fermais les yeux, que je n'entendais pas parce que je fermais les oreilles, mais que je vais entendre bruire comme par le passé, mais que je vais voir tourbillonner de nouveau. Si maintenant que je sois, je trouve les oreilles et les yeux.

Mais peut-être vous-je avec mon imagination au delà de la réalité, peut-être ai-je élevé un fait sans force et sans portée à la hauteur d'un événement.

Vous demandez un simple recit, ma sœur; je vais vous le faire. Il y a bien peu, j'étais assis dans le jardin, je lisais; — vous le savez, vous qui m'y avez conduit, ma sœur ! — de l'eau et le temps d'amour, de religion et de poésie qu'on appelle les *Confessions de saint Augustin*. Je lisais, et ma pensée tout entière était absorbée dans celle du bienheureux évêque qui est une âme pour mère et qui cette vie sainte aimé tout.

Tout à coup j'entends au-dessus de ma tête comme un battement d'aile, je lève les yeux et, mes bras, me demandant secours, je prends une colonne, vertige qui ne peut pas un opérant, qu'elle avait laissé quelques-unes de ses plumes, déjà aux serres et au bec de l'oiseau de proie. Dieu, pour la majesté duquel un passereau qui tombe est l'égal d'un empire qui croule, Dieu m'avait-il dit, par cette pauvre oiseau, qu'en vous protégeant, comme dans l'épervier était la menace.

Quoi qu'il en soit, je la prends toute tremblante et morte, en m'enseignant, je la mains dans mon poitrine où elle se blotit les yeux fermés, le cœur bondissant, puis, à la vue de l'épervier qui l'était repassé à la cime d'un peuplier, je l'emporte dans ma cellule.

Pendant cinq ou six jours l'épervier qui guitte sa proie pour quelques minutes, et je le voyais pour et un immobile sur la branche d'où il s'était élancé.

De son côté la colombe sentait sa présence, mais doute, car, pendant ces cinq ou six jours, triste mais comme rongée, elle n'alla même point à la verrière.

Enfin, aujourd'hui, l'épervier disparut, et l'instinct de la prisonnière lui dit que son ennemi s'était lassé, car presque aussitôt elle s'élança vers la vitre transparente, et rudement qu'elle la fit heurter.

Dès lors, je ne fus plus pour elle un protecteur, mais un geôlier, mis chambre cessa d'être un asile, et devint une prison. Pendant tout un jour, j'essayai de la reprendre à mes mains; pendant tout un jour, je la retins, et elle me battait. Enfin, hier, j'eus pitié d'elle ; j'ouvrais la vitre que vous avez reçue, et, des larmes aux yeux, je la jetais par laquelle je croyais la voir disparaître pour toujours.

Depuis, j'ai pensé bien souvent à cet épervier qui se tenait immobile et guettant sur la plus haute branche de ce pin, et dans lui je vis le symbole de cet ennemi du genre humain qu'on entend rugir, mais qu'on ne voit pas, et qui tourne sans cesse autour de nous, *quærens quem devoret*, cherchant quelqu'un pour le dévorer.

Et maintenant, je ne m'étonnerais un plaisir qui m'effraie à revoir cette colombe et à revoir vos lettres, je vous dirais : Racontez-moi, ma sœur, comment Iris vous a quitter, maintenant que je vous ai moi-même rendu votre messagère.

Demain, le rayon du jour trouvera ma fenêtre ouverte, et sur ce premier rayon votre messagère partira, vous portant cette réponse.

En attendant, que tous les enfans ailes qu'on appelle les songes se penchent respectueux sur votre couche et rafraîchissent votre front du battement de leurs ailes.

QUATRIÈME LETTRE.

10 mai, après matines.

J'ai été trois jours à vous répondre, comme vous le voyez par la date de ma lettre; c'est que la vôtre ne me laissait aucun doute. J'espérais vous appeler ma sœur, et il faut que je retrouve à vous écrire ou que je vous appelle mon frère.

Vous craignez, dites-vous, d'avoir mal pris de votre habit pris dans la porte qui ouvre sur le monde. Vous êtes donc passé du monde dans la solitude !

Vous avez cru à travers les divers degrés de la grandeur humaine, dites-vous encore. Vous eurez pacé au premier rang de la société, pour que votre chute traversât tant d'espaces intermédiaires.

Vous avez perdu presqu'un royaume, et vous n'avez pas frémonné au vent de la hache qui abattait les têtes autour de vous, dites-vous aussi. Vous avez donc vécu de la vie des grands, vous avez donc pris part aux luttes des princes !

Comment voulez-vous que je conclue tout avec votre âge, que vous êtes jeune; avec votre humilité, car vous parlez à genoux !

Et cependant, quel intérêt aurez-vous à me tromper ? vous ne me connaissez pas; vous ne savez pas si je suis noble ou vassale, jeune ou vieille, laide ou jolie !

Au reste, il ne vous importe pas si vous de savoir qui je suis qu'à moi de savoir qui vous êtes. Nous sommes deux créatures étrangères l'une à l'autre, séparées l'une de l'autre, inconnues l'une à l'autre, et qu'aucune puissance ne saurait matériellement réunir.

Mais au-dehors de la réunion matérielle, il y a la communion de la pensée ; en dehors du toucher et de la vue des corps, il y a la fraternité des âmes, agape mystérieuse où l'on boit dans la même coupe la parole du Seigneur et les rayons de flamme de l'Esprit-Saint.

Voilà tout ce que je désire de vous, voilà tout ce que vous pouvez vouloir de moi.

Ceci arrêté, s'il y a quelque sympathie entre nos esprits, quelque affinité entre nos âmes, quel mal peut-il y avoir aux yeux du Seigneur à ce que nos esprits et nos âmes communiquent à travers l'espace, comme feraient les rayons de deux étoiles amies qui se croisseraient dans les solitudes éthérées du firmament !

Maintenant, voici comment la pauvre Iris avait quitté ma chambre.

La veille du jour où vous lui avez sauvé la vie, je prais, agenouillée ; ma lampe était posée près des rideaux de mon lit. Vers minuit, tout en priant, je m'endormis. Dix minutes après peut-être, ma porte, mal fermée, s'ouvrit, poussée par le vent ; mes rideaux soulevés flottèrent, atteignirent la lampe et prirent feu. En un instant, ma chambre, qui est petite, fut pleine de flammes et de chaleur. Je m'éveillai suffoquée à demi. Ma pauvre colombe volait au plafond, se débattant au milieu de la fumée. Je courus à la fenêtre et l'ouvrir. A peine la fenêtre fut-elle ouverte qu'elle s'élança et que je l'entendis se heurter dans l'obscurité aux branches des arbres bien connus, aux branches desquels elle se joue une partie de la journée. Expérant qu'elle reviendrait au point du jour, je laissai ma fenêtre ouverte; mais le jour vint et s'écoula sans que je la revisse. Désespérée par l'incendie, elle avait fui sans doute, tant qu'elle avait eu l'aile blessée. Le lendemain, à son retour, elle aura été poursuivie par l'épervier, contre lequel elle a été vous demander secours. Vous l'avez recueillie, gardée, et je la croyais perdue, quand tout à coup j'ai entendu bruire de l'aile à mon carreau ! J'ai ouvert ma fenêtre : c'était la fugitive qui apportait son excuse avec elle, mais qui, ne fût-elle pas apportée, était pardonnée d'avance.

Voilà l'histoire de la pauvre Iris. Est-ce tout ce que vous voulez savoir ? et n'avez-vous plus autre chose à me demander ? Dans ce cas-là, notre messagère revendra sans lettre et sans billet. Je saurai ce que cela veut dire, et d'ici je vous enverrai.

Adieu, mon frère, le Seigneur soit avec vous

CINQUIÈME LETTRE.

Le 11 mai, au point du jour.

Iris est revenue sans lettre ni billet. La pauvre petite avait l'air toute attristée de reparaître avec déchet de son rang de messagère; elle le savait d'elle-même sort aile comme pour m'interroger sur ce que cela voulait dire.

Cela veut dire, chère Iris, que tu es à moi toute seule, que le jour qu'il n'était fait sur mon cœur sombre n'est éteint, que le frère était un étranger, quel l'ami était un indifférent.

Et ceci, chère petite, je l'écris pour moi seul. Cette plainte de mon âme qui se lamente dans son malheur ne n'arrivera pas jusqu'à lui; je le dis à toi que je souffre, je le dis à toi que je pleure, je le dis à toi que je suis malheureuse.

Hélas ! hélas ! mon Dieu, votre justice ne s'égare-t-elle pas quelquefois, et les coups que vous frappez aux coupables, détournés par quelque ange invisible et mauvais, ne vont-ils pas frapper les innocens ? Les douleurs de cette vie préparent la félicité de l'autre, nous dit-on; mais pourquoi des douleurs à celle qui n'a rien fait, qui a peut-être une faute, mais qui n'a certes pas un crime à expier ? pourquoi le pardon de Jésus à la Madeleine ? pourquoi l'indulgence du Christ pour la femme adultère ? pourquoi cette rigueur pour moi, pourquoi cette rigueur pour moi, pour moi seule, mon Dieu !

J'ai aimé, c'est vrai; mais j'ai répondu en aimant à un autre amour; j'étais né pour la vie du monde et non pour la vie du cloître. J'ai suivi en aimant la loi imposée par vous aux animaux, aux hommes, aux plantes. Tout aime dans ce monde; tout cherche à se joindre et à se fondre dans une même vie ; les ruisseaux aux rivières, les rivières aux fleuves, les fleuves à l'Océan. Ces étoiles qui, la nuit, traversent le ciel partant d'un horizon, rayant le firmament d'une ligne d'or et allant s'éteindre à l'horizon opposé, vont s'éteindre dans le sein d'une autre étoile, nos âmes elles-mêmes, en émanations de notre souffle divin, me cherchent une autre âme sur la terre que pour se faire une compagne d'amour, et lorsqu'elles quittent notre corps pour aller d'un même vol se fondre en vous qui êtes l'âme universelle et l'amour sans fin.

Eh bien ! mon Dieu, un instant je m'étais réjoui à cet rapport d'amour, à l'extrémité de mon horizon, retrouve une âme inconnue, une sœur, sœur pour la souffrance ; car aux premières plaintes, j'avais vu que c'était la bouche du cœur qui se plaignait. Pourquoi, pauvre âme endolorie, ne veut-il pas prendre la part de ma peine, comme je prendrais ma part de la douleur ? C'est la loi que les fardeaux partagés sont moins lourds et que le poids qu'on sait se deux forces soulève paraître léger parfois à deux réunies.

Voici l'étoile qui meurt, vous m'appelez, mon Dieu ! et je vais à vous ; je vais à vous dans la confiance de mon pureté, le cœur ouvert pour que vous puissiez y lire, et, si, par quelque action ou par quelque omission, je vous avais offensé, ô mon Dieu ! faites-le moi connaître par un signe, par une intention, par une révélation intérieure, et je resterai prosterné vers votre seuil le front dans la poussière, vous demandant pardon jusqu'à ce que vous m'ayez pardonné.

Toi, chère colombe, sois la gardienne fidèle de ces pensées de mon faible cœur, de ces rêves de ma pauvre âme ! Ouvre ton aile et vole jusque par-dessus le plus pour le soustraire à tous les regards, et qui m'attends comme la coupe à moitié pleine attend le reste du breuvage amer qui lui est promis !

ALEXANDRE DUMAS.

(*A continuer.*)

LISTE MARITIME.

Port de la Nouvelle-Orléans.

—EXPÉDIÉS—

Steamer Gen Hamer, Webb, pr Galveston.
Navire Pacholet, Tavoir, pr le Havre.
Dessy, pr Tuffley pr Boston.
Sloop le nard, Tuffley, pr Tampa Bay.
Brick Ariadne, Savage, pr Mobile.
Schr Ann Eliza, pr Charleston.
Louisiana, Chappellon, pr Texas.
Amerika, Sicard, pr Galveston.
Goelette Alpheus, Alpheus, pr Tampico.
L'Espérance, Aubin, pr Pointe Coupée.
Bay Mouette, Farrar, pr Mobile.
Wm R Pettis, saunders pr St Marks.

—ARRIVÉS—

Brick Fingers, Spring, des Iles Turques
Goelette Matilda, Rowe de Pensacola.
Vasseur, pr Pensacola.
Tiger, Pernando de la Côte.
Hope & mary, Vincent de la Côte.

—STEAMBOATS—

Patrick Henry, Landry, de Baton Rouge.
Alabama Webb de Port Hudson
Montgomery Estes de Pointe-Coupée
Princess No 3 Holmes, de New Carthage.
Ace of Spades Smith de St Louis.
Delta, Brown, de Cincinnati.
Bay State, Conner, Cincinnati.
Mohawk Shields de Louisville.
Rubicon No 4, Shutch, de Memphis.
Texas, Clubserne d'Alexandre.
Dura, Prescott, de Louisville.
Mono Castle, Scott, de Cincinnati.

—MEMORANDA—

New York, 28 nov—Partis, navire Leonidas, Jordan, pour la Nouvelle Orléans, barque Sarah Hands, Nichols, du.

PORTS ÉTRANGERS

(*Par le steamer Niagara*)

Bordeaux, 24 oct—Partis de Royan, navire Washington pour la Nouvelle Orléans, navire Ida & Francis, Hayes—chargeant, Harena Schett, Mount Wash, plus 2000m, pour mi-novembre, Isaac Newton, Bush, partis le 10 pour Boston, Barile et Joseph pour la Nouvelle-Orléans, Frederica, Gensen et Adopt, Lord, Kourie.

Havre, 8 nov—Partis, Emperor, Pedrich, Orenbridge, Taylor chargent, Atacsis, Smith, Radius, Dunnelan, partiront 28 nov.

Cette, 31 oct—Parti, navire Idas, Monti, pour Marseille et repartant pr la Nouvelle Orléans.

Marseille, 29 oct—Expédié, Lotario, Maristany, pour la Nouvelle-Orléans.

Départs des steamers de l'Atlantique.

LIVERPOOL	NEW-YORK	BOSTON
Europa, 16 Nov		11 Dec.
Africa, 30 Nov		
Asia, 23 Nov	In line	
America, 30 Nov		25 Dec.

Deseda hier au soir à 10 heures et demie CHARLES DUMAS. Ses amis et connaissances sont invités à assister à son entrement qui aura lieu aujourd'hui à 4 heures. Le convoi partira de sa dernière demeure, rue Bourbon No 256, entre Dauphine et St Philippe.

☞ Sykes, Hyde et Co vendront aujourd'hui, à 4 heures, sur la Levee, les municipanté, entre les [illegible], la cargaison entière du brick Casimiro, de Cette, [illegible], vin rouge, huile d'olive, amandes frais chez, &c., (Voir aux annonces.)

Foire au benefice des orphelins.

LES dames vous prient aux fins, dans la salle de bal St Louis, pendant quelques jours, à partir de ce soir, au benefice des orphelins de la troisième municipalité.

Dans ces asyle, le seul qui reçoive des garçons, sont rassemblés des enfans de tout âge, quelques uns qui bégaient. Leur dénument est grand et s'adresse à la tendre sollicitude des mères de famille et des âmes charitables. 3dec

QUATRIÈME LETTRE.

Loge, Etoile Polaire No 19, I. O. O. F.

LES Membres de cette Loge sont notifiés que les séances de la loge auront lieu dorénavant dans la nouvelle salle "L'Etoile Polaire," rue St Louis.

Par ordre du N. G.:
ALPH. CANONGE Secrétaire.

SUCCURSALE, No 12, FRONT LEVEE.

Boulangerie des Etats-Unis.

DANS le but d'accommoder nos pratiques et le public, nous avons ouvert une succursale de notre boulangerie au No 12, Front Levee, entre les rues de la Douane et Bienville. On y trouvera constamment d'excellent pain et le biscuit de mer fait avec soin, pour lesquels notre boulangerie est si renommée.

Reconnaissant du patronage libéral qui nous est accordé jusqu'à ce jour, nous ferons tous nos efforts pour en mériter la continuation.

J. H. DURRETT & Co. 941, rue Julie.

N. B. Les fonderies, restaurants et familles peuvent toujours se fournir à la boulangerie du rue supérieur, à 40 cents le baril, délivré à domicile. 3dec—3m H. D. & Co.

BUNTZE & BREN.
Encaisseur Royale et Cour,

ONT reçu par les navires Caroline et Mary Clark, du Havre—100 douzaines fromages Neufchatel, 40 meubles dito de Gruyère.

Par le navire Carlo & Maria, de Bordeaux—360 caisses de vin rouge St Estèphe, 50 barriques dito dito Montferrand.

Par le navire Lymann, de Londres—100 douzaines de pickles assortis et 25 fromages anglais (Chester.)

Par le navire Président Smidt, de Brême—
100 jambons Westphalie qualité supérieure.
300 tarillots de Harenge de Hollande.
50 do saucisses à la mumurge.
95 do Cervar de la Russie.
95 douzaines eau de Seltz 1850.
95 do fromages Tête de Mort.
Et qu'ils offrent au public aux prix raisonnables.
3 dec

FIGUES ELEME.—Premiers arrivages. Le steamer Ohio, parti de New-York le 18 novembre, nous apporte quelques kils de figues Eleme, fraîches de la seule cargaison qui sont encore arrivées à Boston. Les demandes de la campagne seront promptement remplies.

W. L. CUSHING & CO, 53, Commune.

N. B.—Nous recevons d'autres lots de Boston, à mesure que les cargaisons y arriveront. 3 dec

RAISINS SECS—500 caisses, raisins par coucher, 500 do M. R.; 500 demi-caisses; 500 quarts de caisse do; à vendre par
BECCOMS & VOORHIES,
3 dec 15, Tchoupitoulas.

SUCRE—236 caisses sucre de la Havane, en débarquement du P. Rouge,
TROISGROS & CO,
3 dec 95, Vieille Levée.

Par les derniers arrivages de France, du Nord et de la Havane, reçu et à vendre à la pharmacie du soussigné, les articles suivans,
Manaja contre la vérolée,
Sels à frais de cacao,
Sirop de calebasse, contre le rhume et autres affections de poitrine,
Miel dépuré et jus de citron,
Dragées pour les laitières,
Hom pour dagnerréotype,
Hom de toutes les pâtes et sirop pectoraux,
Hom de tous les produits chimiques, instruments de chirurgie et de dentiste &c. &c.,
Chlorure d'or en très petits flacons pour la commodité des acheteurs,
Graine de lin très fraîches et très propres pour les familles, &c.
A. A. PEYCHAUD,
3dec 108, rue Royale.

QUATRIÈME LETTRE.

10 mai, après matines.

J'ai été trois jours à vous répondre, comme vous le voyez par la date de ma lettre; c'est que la vôtre ne me laissait aucun doute. J'espérais vous appeler ma sœur, et il faut que je retrouve à vous écr